

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction
du Journal,
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,
rédacteur en chef,
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOZ. HÉ, la Caisson d'Alger).

ABONNEMENTS :		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et d'éc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11	INSERTIONS :
UN AN	12 francs	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.	ANNONCES
SIX MOIS	6 "		RECLAMES
TROIS MOIS	3 "		On traite de gré à gré pour les autres insertions
Pour l'étranger les frais de poste en sus.			

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 29 JANVIER AU 5 FÉVRIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS				
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES						
29 Janvier	13	2	15	5	13	4	Beau	Nul	2 Février	14	2	14	8	Nuag.	N.-E.
30 Id.	13	9	16	5	14	5	id.	E.	3 Id.	13	7	14	6	id.	Nul
31 Id.	14	4	16	5	13	9	Pluie	id.	4 Id.	13	5	15	6	Beau	id.
1 ^{er} Février	14	8	17	7	14	1	id.	S.							

MOIS DE DÉCEMBRE 15 jours beaux ; 10 de vent ; 6 de pluie.

Monaco, le 5 Février 1860.

Nous sommes restés jusqu'ici étrangers à la question d'annexion qui s'agite autour de nous. La tranquillité dont jouit la Principauté, l'unité du sentiment national chez ses habitants, ses institutions, qui ne sont qu'un reflet des progrès réalisés en France, tout la met en dehors de ces préoccupations.

Mais le sentiment public étranger, en venant donner un poids nouveau aux bruits répandus, semble y rattacher indirectement notre modeste Etat; c'est pour nous, dès lors, un devoir de rassurer l'opinion locale inquiète des tendances qu'on lui prête au dehors, et de l'éclairer en même temps sur les conséquences possibles des modifications attendues.

UN DRAME DANS LA CHARMILLE

Suite (*)

SCÈNE III.

LA COUCOUE seule, son visage a repris sa physionomie jalouse et haineuse.

Ah! tu me jettes à la porte et parce que tu prends un petit bec sucré pour me signifier la chose tu crois que je me laisserai balayer sans souffler mot! Ne te figure pas en être quitte à si bon marché! Va! ma vengeance ne perd pas pour attendre! Je laisse dans ton nid un rude auxiliaire qui secondera mes vues. C'est une griffe qui te dé-

* Voir les numéros des 6, 15, 22 et 29 Janvier.

La Principauté n'a rien à redouter de l'annexion du Comté de Nice à la France.

Elle a beaucoup à en attendre.

Elle n'a rien à en redouter parce qu'il n'y a pas de peuple fort ou de peuple faible en présence des idées de justice qui sont la base de la politique actuelle, et qu'il suffit qu'une volonté populaire soit légitimement manifestée pour qu'elle soit prise en considération.

L'expression populaire de la volonté de la Principauté, c'est sa tranquillité habituelle; c'est le calme dans lequel elle a vécu pendant les événements et les inquiétudes de cette année; ce sont les vœux qu'elle a formulés pour le triomphe d'une grande cause, en demandant pour toute participation à leur réalisation la cessation des anomalies qu'elle supporte depuis onze années et qui sont une entrave à sa prospérité; c'est enfin

chirera sans relâche. Et surtout, Pimbêche, je te conseille de ne pas oublier de me bien payer ma rente ou il t'en cuira. — Où est Coucouillon! il faut que je le voie, que je lui fasse la leçon! Ah! on me chasse comme un oiseau de basse cour! Je parie que le drôle est encore le long des buissons à gober des mouches ou à voler après les papillons! je l'instruirai sur sa naissance, je lui découvrirai son avenir! il saura me comprendre, moi, sa mère! Allons. (Elle part).

Le Merle, avec nonchalance
Bonhomme! bonhomme!
Tu n'es pas maître dans ta maison
Quand nous y sommes
Bonhomme! bonhomme!

SCÈNE IV.

COUCOUCILLON, le bec barbouillé, rentre au nid d'un air pensif, il marmotte tout bas des paroles inintelligibles. (Haut).

Ne nous embrouillons pas! La Coucoue m'a jaboté....

ce sentiment national vivace qui se retrouve dans tous ses actes; c'est le juste orgueil de ses neuf siècles d'existence, et cette conviction profonde que le gouvernement du Prince Charles III, tend incessamment vers l'avenir libéral et prospère que les grandes puissances ont en vue pour elles-mêmes.

On invoquerait à tort les événements de Menton en 1848 comme une preuve du peu d'unanimité de ces tendances. Sans force effective pour réprimer les écarts auxquels certaines influences extérieures y avaient entraîné quelques esprits, le gouvernement du Prince par sa seule patience et le pays par l'instinct de sa dignité nationale ont élevé une barrière suffisante à toute idée subversive. Qu'a trouvé en somme la révolution là où ses champions avaient cru l'implanter en 1848? Menton n'eût jamais consenti à s'offrir à une domination étrangère si l'édilité provisoire qui

Que diable m'a-t-elle donc jaboté la Coucoue?... Procédons par ordre! D'abord elle m'a sauté au cou en me roucoulant: je suis ta mère!... Cela me touche peu... (avec indifférence) Elle ou une autre... C'est une façon naïve de gagner les gens... Je n'y mords pas... Oh! si la fauvette, a-t-elle ajouté, oubliai sa promesse, je te charge du soin de la vengeance, ô mon sang... Mon fils, s'est-elle exclamée avec rage, jette aussitôt le deuil dans ce nid et délivre-toi sans pitié de ces fauvillons qui ne sont point tes frères et qui, autrement, partageront avec toi, plus tard, un bien dont toi seul dois être le possesseur. — (répétissant) Délivre-toi de ces fauvillons qui... textuel... elle a raison, ils m'agacent... mais pourquoi attendrais-je l'ordre de cette vieille chouette — (avec mépris) ma mère! peu! si ça ne dégoutait, ce serait à pouffer de rire. — Elle espère passer ses vieux jours avec moi dans ce nid... Non! non! non! Je ne veux plus rester dans cette sacristie, moi!... petit oiseau est devenu grand, j'ai l'œil prompt, le bec dur, les serres aiguës, une âme de faucon et mes

la régît eût osé une seule fois l'y engager, et quand bien même ses intérêts et ses privilèges n'eussent pas été entièrement compromis en pareil cas.

Or, ce fait d'une barrière imposée à la perturbation par le bon sens et la logique seuls, n'est-il pas une preuve de l'homogénéité de la Principauté, et trouverait-on ailleurs des exemples semblables d'Etats où l'opinion un instant égarée s'arrête d'elle-même, sans l'intervention d'une force quelconque?

La Principauté sait apprécier les avantages exceptionnels de sa position. A Menton, à Roquebrune, comme à Monaco, chacun y rattache l'avenir de ses intérêts particuliers. La sympathie de ses habitants pour la France est un fait de puis longtemps admis, mais on serait dans une étrange erreur si l'on interprétait ce sentiment comme un vœu d'annexion. C'est parce que la France s'est toujours montrée bienveillante envers la Principauté que ses habitants ont pour elle, un attachement qui est devenu une tradition, et que la jeunesse du pays tient à honneur de continuer à la représenter dignement sous le drapeau français; mais il y a loin de là au désir de sacrifier aveuglement sa nationalité et ses privilèges. Ce que veut avant tout le pays, c'est rester lui-même, ce qu'il espère, c'est de retrouver avec l'aide de la France le libre exercice de ses droits que onze années d'inquiétudes lui ont presque enlevés, ce qu'il demande c'est la continuation de la sollicitude paternelle de son souverain. Dans ces conditions d'indépendance légitime que personne ne saurait songer à nous enlever, nous faisons des vœux pour tout ce qui pourra nous rapprocher de l'influence française, dont le souvenir parmi nous est resté si vivace.

Le pays n'aurait en effet qu'à gagner à des rapports plus fréquents avec la France. Nos mœurs, notre langage, nos lois, tiennent bien plus à ceux de la France qu'à ceux de tout autre pays. Notre Souverain lui-même est

ailles larges et solides sont avides d'espace; à moi, le grand air, les hautes futaies, les buissons crochus, je veux chanter à tue-tête, je veux courir une belle vie, riant, pillant, braconnant sans repos, ni trêve, sans cesse et toujours..... Fais ce que veux advenue que pourra.— *(il jette un regard de pitié sur les quatre sauvettes)*. Est-il permis de dormir ainsi, quelles brutes! Mais c'est qu'ils sont laids comme des chenilles! Et quand je pense que toute la sainte journée on me piaillait de les prendre pour exemple, ces animaux-là. Me voyez-vous bâti à leur image! à d'autres.— *(Les regardant attentivement)* Vrai, plus je les examine, et plus ma conscience me dit qu'il n'y a aucun remords à avoir. *(avec exclamation)* Madame la Coucou, j'avance l'heure de votre vengeance! — *(Il s'avance lentement près de Zizinetto et après avoir bien pris ses précautions il lui donne un grand coup de bec sur le crâne; la tête de la victime s'entr'ouvre et saigne comme une mère des haies)* *(se relevant avec calme)* Oh! sans mentir, il avait le crâne si tendre que ça ne m'a coûté plus que d'avaler un hanneton!

Le Merle, d'un air funèbre
Il était jeune vraiment
Quand, en dépit de la corde,

français par son éducation, par ses idées et par ses goûts; il n'y aurait donc entre le territoire français et le sien que des rapports faciles, naturels, puisque la base est identique. Les difficultés inextricables des Douanes disparaîtraient d'elles-mêmes, et la facilité des relations commerciales et industrielles en étant la conséquence, ce serait, surtout en présence des nouvelles lois commerciales que l'Empereur élabore, l'ère d'un développement certain qui s'ouvrirait pour la Principauté. Toutes les richesses de son sol pourraient désormais être exploitées sans entraves; là où la sollicitude du Prince chercherait le bien, la France prêterait certainement son concours. Il n'est pas jusqu'aux institutions intérieures de l'Etat, qui, au sein de sa tranquillité, ne puiseraient une efficacité nouvelle dans l'exercice plein et vigoureux de leur action.

C'est à ce point de vue que la Principauté doit envisager la question d'annexion si fort agitée dans ce moment. Sa délimitation naturelle, ses droits acquis, ses vœux unanimes, les tendances qu'elle professe, ses intérêts les plus précieux, tout lui est une garantie du respect de la France, en même temps que de sa bienveillance, si, comme le bruit en court généralement, les nouvelles destinées du comté de Nice doivent être prochainement réglées.

Un journal annonce que des négociations sont entamées entre Son Altesse le Prince de Monaco et le gouvernement français pour la cession de la Principauté à l'empereur Napoléon, dans le cas de la réunion du Comté de Nice à la France.

Nous sommes autorisés à démentir cette assertion.

Plusieurs journaux rapportent que le bois du Cap-Martin, acquis récemment de la commune de Menton, par M. Mouchy au prix de 70,000 fr. vient d'être vendu par ce dernier à des spé-

Il tua sans miséricorde
Quatre tout petits enfants.

Coucouillon, au Merle

Vieille serinette! Je te tordrais le cou avec plaisir. *(Il continue de sang froid avec une cruauté consommée son œuvre de carnage, en accompagnant chacun de ses meurtres de propos cyniques.)* *(regardant les cadavres d'un air satisfait.)* Ils n'ont pas régrimé.

Le Merle, d'un accent de plus en plus lugubre

Il était jeune vraiment,
Quand, en dépit de la corde,
Il tua sans miséricorde
Quatre tout petits enfants.

Coucouillon, se laisse pour examiner de plus près ses victimes.

Pas un souffle! décidément je leur ai cloué le bec de la bonne façon. *(s'essuyant le front)* Nonobstant je suis las, un petit sommeil ne me nuirait pas. *(Il s'efforce de prendre place dans le nid sans pouvoir y parvenir, empêché par le corps des innocents déjà d'une raideur cadavérique)* — Il n'y a pas moyen de s'étendre, ils sont déjà raides comme piquets.... *(regardant le pied de l'arbre)* Si je leur faisais faire le saut à ces horreurs de momies; *(avec un sourire sardonique)* ça ne leur fera point de mal. — *(il charge aussitôt Zizinetto sur ses épaules et le trans-*

culateurs de Paris, moyennant la somme de 300,000 fr.

Ces journaux ont omis d'ajouter que ce domaine est la propriété particulière de S. A. S. le Prince de Monaco, acquise des propres deniers d'un de ses prédécesseurs, et que, mise en 1848 sous le sequestre, par les révoltés de Menton, elle a été vendue par cette commune, contrairement à tous les principes de l'équité, avec l'approbation du gouvernement sarde qui en a touché le montant.

Ce détail doit être connu, afin que les acquéreurs sachent quelle sera leur responsabilité lors du règlement de la question de Menton, l'Administration de S. A. S. ayant pris toutes ses précautions diplomatiques et judiciaires pour que, quoiqu'il arrive, ses droits soient sauvegardés.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

L'un des écrits les plus propres, à notre sens, à élucider la question politique du jour vient de paraître cette semaine. Sous le titre de: *Une Solution*, M. le duc de Valmy, a exposé avec une haute impartialité et une grande logique les difficultés de la question italienne, et donne les moyens d'y parvenir. Après avoir constaté que c'est le droit des souverainetés et celui des nationalités qui sont en présence dans les affaires d'Italie, et que si la solution se fait attendre encore, le problème, italien et local, peut devenir un problème européen; que toutes les puissances, même celles qui semblent le moins menacées par sa généralisation, ont un intérêt incontestable à la localiser, M. le duc de Valmy s'attache à démontrer qu'entre la double question d'une unité italienne absolue et d'une confédération, il n'y a pas à hésiter. Il ressort en effet d'une façon péremptoire de ses arguments que l'unité absolue au point de vue de l'Italie, c'est le triomphe de la propagande mazzinienne et le sacrifice de tous les droits; qu'au point de vue de l'Europe c'est une combinaison violente qui ne peut avoir aucune durée, une édition nouvelle de cette fatale déclaration qui a déjà sacrifié l'indépendance de l'Italie à un égarement de l'amour-propre national.

La grandeur future de l'Italie, dit M. de Valmy, ne peut pas reposer sur ses armes, mais sur son intelligence. La situation qui répond à toutes ses traditions, à tous les principes du droit public, à la sécurité de l'Europe, à l'indépendance italienne, c'est l'établissement d'une Confédération. Là aussi sont les éléments de compensations pécuniaires et territoriales qui permettent de concilier les faits accomplis avec les principes et les droits reconnus. Là peut se trouver aussi l'application d'un principe de neutralité qui établirait

(porte sur les bords du nid.— avec une tendresse jouée) Adieu, ô Zizinetto! penses-tu goûter au sein des élus la récompense des vertus privées et publiques dont tu aurais pu être doté dans l'avenir! Adieu. — *(il secoue les ailerons avec rapidité et le cadavre après avoir tourbillonné dans l'espace tombe sur le sol en rendant un son sourd. — Il continue tout de même, mêlant la raillerie grotesque à cette scène horrible; lorsque le dernier de ses frères a disparu. Coucouillon respire d'aise à pleins poumons en s'ébattant les ailes)* — Ouf! on a les coudées franches maintenant! c'est heureux! il me sera donné enfin de dormir toute ma nuitée du sommeil du juste. *(Il s'étale de tout son long dans le nid et ne tarde pas à ronfler bruyamment)*

Le Merle, avec une ironie amère, chante doucement.

Do, do, l'enfant do
L'enfant dormira bientôt.

JÉRÔME BUEAUD.

La suite au prochain numéro

entre la France et l'Autriche une barrière infranchissable; ce serait un anneau de plus à cette chaîne de neutralités qui séparent l'Orient de l'Occident, depuis la mer du Nord jusqu'à la Méditerranée et à laquelle il ne manque plus que la neutralité de la Confédération Germanique, ce serait un pas décisif vers la paix qui doit être le dernier mot de la civilisation.

La brochure de M. le Duc de Valmy ne peut manquer d'être appréciée dans les hautes régions du pouvoir.

Un grand deuil est venu attrister cette semaine notre littoral. S. A. I. et R. la grande duchesse Stéphanie de Bade a succombé à la douloureuse maladie dont on pensait que l'atmosphère si douce de nos contrées arrêterait les ravages.

La grande-duchesse était née, le 28 août 1789 du comte Claude de Beauharnais (fils de la célèbre Fanny de Beauharnais) et de Mademoiselle de Marnezia, adoptée par Napoléon I^{er} en 1806 et mariée par lui le 8 avril de la même année au grand-duc de Bade (Charles-Louis-Frédéric, cousin germain du grand-duc actuel). La grande duchesse Stéphanie ne fut pas toujours heureuse, mais elle sut porter aussi dignement la prospérité et les grandeurs que l'infortune. Malheurs de famille et malheurs politiques, rien ne put abattre son courage. De ses trois filles, l'une qui est morte, avait épousé le prince Gustave de Wasa fils de Gustave IV; la seconde a épousé le prince héréditaire de Hohenzollern-Sigmaringen, et la troisième la princesse Marie, a épousé lord Douglas, duc d'Hamilton et de Châtellerauld, pair d'Ecosse. Les pauvres ont perdu en elle une providence et les infortunes une âme ingénieuse à les soulager.

La grande-duchesse devait venir séjourner à Monaco.

Pour ceux qui peuvent encore ignorer les bienfaits et le charme chaque jours plus recherchés de notre résidence, voici le croquis qu'en a fait en passant la plume si fine d'Emile Solié. Nous regrettons de ne pouvoir en emprunter que des fragments au *Siccle* à qui la lettre du journaliste-touriste est adressée :

J'ignore, et bien d'autres avec moi, quelle étendue pouvait avoir le paradis terrestre. Il est permis de supposer que, destiné à deux êtres dénués de chemin de fer et même de chaises de postes, l'Eden n'était guère plus grand que la Principauté de Monaco. J'ajoute, de mon chef, qu'il ne pouvait être plus beau.

Certes, c'est à l'œil du laboureur ou du vigneron une belle chose qu'un vaste champ de blé ou qu'un plant de vignes qui s'étend à perte de vue. Cela représente la richesse. Mais le voyageur, placé à un tout autre point de vue, trouve que la Beauce et le Médoc sont, sous le rapport pittoresque, les pays les plus fâcheux du monde. Le moindre jardin anglais fera bien mieux son affaire. Qu'est-ce pourtant qu'un jardin anglais auprès de ce pays-ci? Monaco est bâti sur un rocher de deux ou trois cents pieds de haut, qui s'avance dans la mer comme une presqu'île, ou plus exactement encore comme un vaisseau amarré au rivage. Vous êtes sur le pont; bien. Tournez vos regards de côté de la terre. Dans quel jardin anglais trouverez-vous ces forêts d'oliviers plusieurs fois séculaires, dont le feuillage mince et sombre protège à la fois, dans les airs, des légions d'oiseaux gourmands et jaseurs, et, sur le tapis toujours verdoyant de la terre, des milliers de violettes à l'odeur pénétrante? Dans quel jardin, si anglais qu'il soit, rencontrerez-vous des bouquets de citronniers, des allées d'orangers qui poussent dans ce sol généreux comme des pommiers en Normandie et sous lesquels on se peut promener en carrosse.

Voulez-vous des rochers, voici, à gauche, les Alpes, voici, à droite, l'Apennin! Voulez-vous des jets d'eau? Voilà vingt torrents qui descendent des cimes, font des sauts de cent pieds, et passent sous des ponts suspendus, sur des gouffres vertigineux. Voulez-vous un labyrinthe? Prenez la route de la Corniche, taillée dans le roc et le marbre, qui tourne et serpente autour des montagnes; elle vous conduira à une ruine, et qu'elle ruine! Cette tour éventrée, des gigantesques débris de la quelle tout le village de la Turbie s'est construit; ce trophée monumental que la main des légions romaines a élevé à la mé-

moire de César-Auguste lui-même, c'est là une ruine bien faite dans les proportions immenses de cet étrange jardin anglais! Altère encore, malgré les outrages des barbares, malgré le poids de dix-huit siècles, elle reste debout comme pour braver les hommes et les temps impuissants à la détruire tout à fait. Assise carrément sur le plus haut des rocs, elle s'élève vers le ciel, et semble le vouloir prendre éternellement à témoin de la grandeur du peuple-roi.

Tournez-vous maintenant vers la proue du vaisseau: à droite, à gauche, et devant vous, c'est la mer bleue sous le ciel bleu; c'est cette adorable et terrible tête de la Méditerranée, qui vous séduit, vous caresse, vous câline, et puis vous brise dans un jour de fureur, c'est l'onde coquette, orangeuse, perfide comme la femme.

Tel est Monaco au dehors.

Au dedans, c'est une petite ville régulièrement percée de quatre rues qui aboutissent à la place du Palais lequel est bâti sur la partie qui touche la terre. Ces quatre voies principales portent des noms français, car tout le monde ici parle français mieux encore qu'à Nice; ce sont la rue du Tribunal, la rue des Briques, la rue du Milieu et la rue Basse, qui, dans son prolongement vers le Cercle des Etrangers prend le nom de Lorraine. Il y a aussi près des remparts, une rue de Lorette, mais étroite et obscure; elle n'a absolument rien de galant.

Le château qui occupe un tiers du plateau sur lequel s'étend la ville, est à la fois un palais et une citadelle. Ses tours mauresques et sa façade variée de styles, mais exempte de mauvais goût, lui donnent une mine fière. Ses jardins sont magnifiques.

Devant le palais s'étend une belle place braquant de deux côtés, sur la mer, quelques canons très pacifiques mais très beaux. J'ai vu sur cette place, manœuvrer les trois cents soldats piémontais qu'entretient le roi de Sardaigne; c'est peut-être un peu beaucoup de baïonnettes pour protéger les habitants. Il est vrai qu'il en est de la protection au rebours duban: on n'en saurait trop donner, voyez les îles lonniennes. Du reste ces trois cents soldats ne font pas de bruit, et, s'ils font de la dépense, personne ne s'en plaint.

Après le château, l'édifice le plus remarquable par sa situation surtout, c'est le Cercle des Etrangers. Il a été installé dans une véritable *petite maison*, non pas de grand seigneur, mais, s'il vous plaît, de grande dame. Une belle comtesse du siècle dernier s'y installa un jour avec son amant. Pour n'être point en reste, le comte, son mari, fit élever pour sa maîtresse une délicieuse villa dans une rue voisine. Et afin que les pieds délicats de la demoiselle ne fussent pas froissés par le rude caillou qui pave toute la ville, notre galant le remplaça par des briques posées sur champ; de là est venu le nom d'une des rues que je vous ai citées. Aujourd'hui au Cercle des Etrangers, on lit tous les journaux de Paris, on joue, on fait de la musique, on donne même la comédie dans un petit temple païen élevé au fond du jardin, entre un palmier et un poivrier.

NOUVELLES LOCALES

M. le Chevalier d'Augero, Consul-général de Monaco à Rome, a remis le 13 Janvier, à Sa Sainteté, en audience particulière, une lettre de S. A. S. le Prince notre Auguste-Souverain.

M. d'Ennery a séjourné à Monaco d'où M. Emile Solié vient de partir.

L'Administration des Bains va donner très-prochainement un grand bal dans les salons du Cercle des Etrangers.

Le convoi funèbre de S. A. I. et R. la grande-duchesse de Bade dont nous annonçons plus haut la perte, a eu lieu, jeudi dernier à Nice en grande pompe.

Le corps de S. A. I. embaumé par les soins de M. le docteur Corvisart, médecin de l'Empereur que S. M. avait envoyé auprès de l'auguste malade, a été exposé, puis conduit à bord du *Brandon* et remis à M. le général chargé par le gouvernement français de le porter en France.

Le *Brandon* a quitté Nice jeudi soir.

LISTE DES ETRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS SUR LE LITTORAL.

Russes.

MM. Karnabeleff, Maximoff, le comte Alexis Stenbock-Fermor, le commandant Tschelyshoff et sa famille.

Anglais

Mme et Mlle Brougham, MM. Cassé, le capitaine J. H. Cave et sa dame, Cepatin Cochrane, Mlle Erigton, Mlle Freymann, le colonel Hesse, le capitaine Kult Mme Laputine, Mme Helma Moginie, Mme Vigner, Mme de Morin et sa demoiselle.

Français

MM. le général Roguet, aide-de-camp de l'empereur des Français, le Ministre de la Grande-Duchesse de Baden, le comte de Villafranca et sa suite, le docteur Corvisart, médecin de S. M. l'Empereur des Français, de la Fiente S. A. la Princesse Baeciochi.

Italiens

Mme la marquise Th. Landy et sa famille.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 19 Janvier au 2 Février

Nice. — b. Conception, c. Pisan, m. d.
St-Tropez. — b. Belle-Italie, c. Garibaldi, vin.
Nice — brick Adelina, c. Arcucei, bois.
St-Tropez. — b. Caroline, c. Barale, vin.
Id. — b. Ste-Thérèse, c. Médecin, vin.
Nice. — b. St-Joseph, c. Delpiano, m. d.
Id. — b. St-Jean, c. Médecin, m. d.
Banyuls — b. Alma, c. Sagols, vin.
Ste-Maxime — b. Annonciation, c. Palmaro, vin.
Nice. — b. Conception, c. Corradi, m. d.
Id. — b. Conception, c. Bregliano, m. d.
St-Tropez. — b. St-Joseph, c. Viale, vin.
Nice. — b. St-Joseph, c. Palmaro, m. d.
Menton. — b. La Gloire, c. Palmaro, m. d.
Vintimille — b. Conception, c. Sibono, m. d.
Nice. — b. Conception, c. Reboa, planches.
Id. — b. Conception, c. Seccardi, m. d.
Id. — brick Ste-Anne, c. Petrisana, m. d.
Marseille. — b. Napoléon III, c. Orengo, m. d.
Cette — b. St-Michel, c. Fornari, vin.
Id. — b. Annonciation, c. Vincenz, vin.

Départs du 19 Janvier au 2 Février

Vintimille — b. Conception, c. Pisan, m. d.
Bordighera — b. Belle Italie, c. Garibaldi, vin
Gènes — brick Adeline, c. Arcucci, m. d.
Id. — b. Alma, c. Sagols, vin.
Menton. — b. Annonciation, c. Palmaro, vin.
Vintimille. — b. Conception, c. Corradi.
San-Remo. — b. Conception, c. Bregliano, m. d.
Vintimille — b. St-Joseph, c. Viale, vin.
Menton. — b. St-Joseph, c. Palmaro, m. d.
Nice. — b. La Gloire, c. Palmaro, m. d.
Id. — b. Conception, c. Sibono, m. d.
Gènes. — b. Conception, c. Seccardi, m. d.
Id. — b. Conception, c. Reboa, planches.
Id. — brick Ste-Anne, c. Petrisana, m. d.
Menton. — b. Napoléon III, c. Orengo, m. d.
Id. — b. Saint-Michel, c. Fornari, vin.
Id. — b. Annonciation, c. Vincenz, vin
Nice. — b. St-Joseph, c. Delpiano en lest.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

SAISON D'HIVER

1859-60

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

1859-60

CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des BAINS DE MONACO vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de TRENTE ET QUARANTE et de ROULETTE à un seul zéro; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.

De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.

De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco.

De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

A LOUER une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. — Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau du Journal.

PENSION au jour et au mois **CLAUDE OLIVIER** rue de Lorraine, à côté de la Poste. CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON

TENU PAR **GUILLAUME ISNARD**

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

AVIS Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR **GAZIELLO ANGE**

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

RESTAURANT NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR **H. MAUREL DE NICE**

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

ON DEMANDE

UN APPRENTI

POUR L'IMPRIMERIE

S'adresser au bureau du Journal, rue de Lorraine, à Monaco.

LIBRAIRIE VATRICAN Place du Palais Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

SERVICE RÉGULIER D'OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS :

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.

de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure,

AU PRIX DE 20 FRANCS.

A LOUER une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie : composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.